

La ville de Fès et Sylvestre II.

Mohammed Lebbar (Fès)¹

Il est courant de nos jours, et depuis plus d'un siècle, de voir partir chaque septembre, des flux de milliers d'étudiants, arabes et musulmans, bacheliers surtout, pour poursuivre leurs études supérieures dans les universités internationales européennes et américaines

Jadis, au temps d'or de la civilisation arabo-musulmane, c'étaient les Européens qui cherchaient en terre de l'Islam, et en particulier en Al Andalous, à poursuivre leur enseignement, consolider leur formation et approfondir leur connaissance.

Les sources andalouses, historiques et littéraires, en évoquant la vie quotidienne dans plusieurs villes et agglomérations d'Al Andalous omeyyade du dixième siècle (quatrième de l'Hégire), comme Cordoue, Séville et plusieurs d'autres, mentionnent d'une façon ou d'une autre la présence des étudiants européens venant des royaumes chrétiens du nord de la péninsule ibérique et surtout des contrées d'au-delà des Pyrénées.

C'est vrai l'Histoire n'a pas pu nous conserver la longue liste de ces européens qui ont eu ce privilège de bénéficier directement du savoir arabo-musulman, mais elle a laissé passer des exceptions.

Parmi ces exceptions il est à noter, avec fierté celle de Gerbert d'Aurillac et sa quête de la connaissance et du savoir –faire en terre de l'Islam.

Et si nous posons une question directe, pourquoi Gerbert d'Aurillac? La réponse vient spontanément et simplement parce qu'il a accédé au pouvoir suprême ecclésiastique et fut élu Pape sous le nom de Sylvestre II.

Alors qui c'est Gerbert d'Aurillac ? Et que dit l'Histoire à propos de son séjour en terre de l'Islam ?

Pour répondre à la première question, il y a tant de documents européens qui retracent les grands traits de la vie de cet homme.

Né d'une famille modeste, à Saint Simon près d'Aurillac en Aquitaine au sud-ouest de la France, au milieu du X^{ème} siècle, probablement en l'an 946 ap.J.C (334 de l'Hégire), Gerbert d'Aurillac, vu son intelligence et sa grande ambition, a bénéficié d'un fort soutien des gens de l'Eglise pour recevoir une bonne éducation et un enseignement de base solide, qui lui ont

¹ Pr Lebbar est historien à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès - Saïss . Parce que, à Fès, on parle souvent de Gerbert d' Aurillac comme étudiant à la Karaouine, la Fondation WEM a demandé M. Lebbar de déterminer la question si cette supposition est réaliste. La Fondation tient à remercier M. Lebbar pour ses recherches.

ouvert grandes, en l'an 967 ap.J.C (356 H.), les portes des écoles, d'une grande renommée, de Vic et Ripoll en Catalogne sur les frontières nord-est d'Al Andalous.

Avec l'avènement de l'année 970 ap.J.C (359 H.), Gerbert, suite à sa rencontre à Rome avec l'Empereur Otton 1^{er}, rentre au service de la couronne germanique et s'engage à éduquer le prince héritier, le futur empereur Otton II. Au grand regret d'Otton 1^{er}, Gerbert quitte Rome en 971 ap.J.C (360 H) pour aller s'installer à Reims.

En l'an 980 ap.J.C (369 H) et après avoir vécu quelques mois au nord de l'Italie, à Bobbio, il retourne à nouveau à Reims pour s'y installer définitivement d'une part, et pour endosser d'autre part une nouvelle responsabilité d'éduquer un prince capétien, le futur roi de France Robert le pieux.

Les bonnes relations que Gerbert d'Aurillac a pu, à travers le temps, conserver et solidifier avec l'empire germanique ont poussé l'empereur Otton III à le nommer en 998 ap.J.C (387 H) Archevêque de Ravenne.

Une année plus tard il succéda au Pape Grégoire V et fut couronné Pape sous le nom de Sylvestre II le 2 Avril 999 ap.J.C (388 H).

Décédé à Rome le 12 Mai 1003 ap.J.C (393 H), Gerbert d'Aurillac a laissé beaucoup d'œuvres, dont la plus part sont inédites, et dont les plus importantes, ses 149 lettres et ses discours, ont été publiées.

En ce qui concerne la deuxième question à propos du séjour de Gerbert d'Aurillac en terre de l'islam, nous signalons que les sources européennes sont presque muettes et que les sources arabo-musulmanes n'ont aucune idée sur ce personnage.

Mais ceci, à notre avis, n'empêche d'entendre quelques opinions qui peuvent nous éclaircir, à notre souhait, le chemin d'une recherche objective.

Les érudits européens, depuis la fin du XIX^{ème}, sont unanimes sur le fait que Gerbert a bien suivi à Vic et à Ripoll des cours de théologie en parallèle avec des cours du Quadrivium (l'Arithmétique, la Géométrie, l'Astronomie et la Musique) ; et qu'il était, pour quelques-uns, d'une manière ou d'une autre, grâce à son maître Hatton, évêque de Vic, en contact avec la vie scientifique et culturelle d'Al Andalous omeyyade ; et qu'il en a peut-être profité². Sigrid Hunke, dans son livre cité, évoque une légende du moyen âge qui parle des visites nocturnes de l'étudiant Gerbert d'Aurillac aux Arabes de l'Andalousie pour apprendre l'astrologie, la magie et bien d'autres arts.

Christian Pfister³, en parlant de Gerbert d'Aurillac ; l'écolâtre du prince capétien, le futur roi Robert le pieux ; a fait une allusion aux différentes péripéties de ce maître en terre de l'Islam entre 967 et 970 ap.J.C (356 – 359 H) et surtout en Al Andalous.

² - Sigrid Hunke, Le soleil d'Allah brille sur l'Occident, traduction française Solange et Georges De Lalène, Albin Michel, 1997.

³ - Etudes sur le règne de Robert le Pieux, 1885, Slatkine Reprints, 1974.

Emile Amann et Auguste Dumas⁴ ont fait la même remarque en évoquant la vie estudiantine de Gerbert d'Aurillac en Al Andalous.

Chanoine Jean le Flon(1899-1979), homme de l'Eglise et historien français, précise, dans son ouvrage publié en 1946⁵, que Gerbert d'Aurillac s'est intéressé durant sa vie culturelle aux connaissances antiques et arabes, et qu'il a fait de son mieux pour en profiter pendant son séjour en Catalogne au nord-est d'Al Andalous.

Quant à François Joseph Picavet⁶, qui était catégorique sur le fait que Gerbert d'Aurillac ne connaissait pas la langue arabe, il nie absolument toute influence des savants arabes et musulmans sur la production philosophique et scientifique du Pape Sylvestre II.

Gisèle Chovin⁷, de son côté, a défendu l'idée que Gerbert d'Aurillac, en quête du savoir arabo-musulman, n'avait aucune raison d'aller au-delà de Cordoue, jusqu'à Fès, par exemple, qui était à son avis à cette époque sous la tutelle des omeyyades d'Al Andalous.

Neuf à dix siècles avant ces érudits, Adémar de Chabannes (988- 1034 ap.J.C), un des moines les mieux connus et un des historiens français les plus connus du XI^{ème} siècle, affirme dans le livre 3 de sa célèbre Chronique⁸, composée entre 1025 et 1028 ap.J.C , que Gerbert d'Aurillac, l'étudiant, a atteint entre 967 et 970 ap.J.C (356 – 359 H) la ville de Cordoue en Al Andalous.

A noter que d'après les témoignages de plusieurs érudits la Chronique d'Adémar de Chabannes reflète avec clarté la curiosité de ce moine vis-à-vis des bruits venant des terres de l'Islam.

Lévy Provençal dans son Histoire de l'Espagne musulmane⁹, confirme d'une façon claire, en s'appuyant sur la Chronique d'Adémar de Chabannes, que Gerbert d'Aurillac a bel et bien séjourné à Cordoue, la capitale du Califat omeyyade, en quête du savoir arabo-musulman.

Cité par deux éminents chercheurs arabes¹⁰, un certain historien anglais¹¹, dans son ouvrage ‘‘ la Philosophie de l'Histoire’’ a évoqué avec certitude la ruée des étudiants européens vers les écoles arabes en Al Andalous, en terre de l'Islam, pour y étudier les sciences naturelles, mathématiques et métaphysiques, et a confirmé comme exemple flagrant le cas de Gerbert d'Aurillac qui n'était pas une exception au X^{ème} siècle.

⁴ - L'Eglise au pouvoir des laïques (888- 1057), Tome VII de l'Histoire de l'Eglise depuis les origines jusqu'à nos jours, publiée sous la direction d'Augustin Fliche et Victor Martin, Paris, 1940.

⁵ - Humanisme et Chrétienté au X^{ème} siècle, Paris, 1946

⁶ - Un Pape philosophe d'après l'Histoire et la Légende, éd. Leroux, 1897, p.21.

⁷ - Aperçu sur les relations de la France avec le Maroc des origines à la fin du Moyen Age, Hesperis , Tome XLIV ; 1957, 3^{ème} et 4^{ème} trim., pp.249-298.

⁸ -Chronique, publiée d'après les manuscrits par Jules Chavanon, Paris, A. Picard, 1897.

-Chronique, traduction française par Yves Chauvin et Georges Pon, 2003.

⁹ - Paris, 1950.

¹⁰ - الزيات، أحمد حسن، تاريخ الأدب العربي، القاهرة.

- الفاخوري، تاريخ الأدب العربي، بيروت .

-Al Zayyat, Ahmed Hassan, Histoire de la littérature arabe, Le Caire.

- Al Fakhory, Histoire de la littérature arabe, Beyrouth.

¹¹ - ميلر أو ملر.

Charles Seignobos dans son ouvrage¹², a suscité l'exemple des étudiants italiens du XII^{ème} siècle qui s'orientaient vers la ville de Bougie au Maghreb Central pour acquérir les sciences et le savoir-faire.

Otman Kaak dans un article, à propos des universités maghrébines et leur influence sur les universités européennes¹³, a évoqué l'exemple de la ville de Qairouan comme centre d'attraction scientifique des étudiants italiens au XI^{ème} siècle.

De tous ces témoignages on peut déduire clairement que *la légende* qui s'est développée, après quelques décennies de la mort de Gerbert d'Aurillac, à propos de ses études des arts magiques chez les arabes, enveloppait en fait une vérité incontestable, qui n'est autre que :

* la solidité d'une part du pont culturel qui reliait depuis le X^{ème} siècle l'occident musulman avec les nations européennes,

* et d'autre part le rayonnement culturel et scientifique du califat omeyyade d'Al Andalous. Ce califat qui y régnait sur la base solide d'une égalité de toutes les communautés ethniques (ibériens, arabes, berbères, slaves,... et toutes autres origines) et religieuses (musulmans, juifs et chrétiens), qui jouissaient toutes d'un respect mutuel.

Et pour plus de précision, il est à noter que Cordoue du X^{ème} siècle, avec son apogée comme capitale politique de l'Andalousie omeyyade, et avec sa cour qui était le plus grand centre intellectuel de l'Europe au temps d'Al Hakam II (961- 976 ap.J.C /350-366 H.), exerçait une attraction exceptionnelle sur les étudiants et les savants européens et de toute part du monde méditerranéen avec ses vingt-sept écoles qui assuraient aux élèves, dans le cadre d'une généralisation de l'enseignement, une instruction publique gratuite ; son université qui attirait les étudiants ; et sa bibliothèque universaliste d'une grande renommée, avec plus de 400.000 volumes de toutes les branches du savoir.

Et pour répondre à ceux qui n'iaient la connaissance de Gerbert d'Aurillac de la langue arabe, il suffit de rappeler que la langue des sciences, de la philosophie et du savoir religieux et laïc, à travers tout le bassin méditerranéen, depuis le IX^{ème} siècle et jusqu'à la renaissance européenne, n'était autre que l'Arabe. Cette langue qui était avec sa grammaire, son style et sa littérature la plus maîtrisée et préférée des étudiants européens, chrétiens et juifs, qui avaient pris l'habitude de ne manifester aucun intérêt vis-à-vis du Latin, la langue de l'Eglise et du clergé, et de la bien négliger¹⁴. Et de tout cela on peut déduire clairement que l'étudiant Gerbert d'Aurillac ne faisait pas exception.

¹² - Histoire de la civilisation depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours (début XX^{ème} siècle), 4^{ème} édition, 1905.

¹³ - مجلة البحث العلمي، دجنبر 1965، ص. 207.

- Revue Al Baht Al Ilmi, Décembre 1965, p.207.

¹⁴ - Angel Gonzalez Palencia ;, d'après ص.30-31، 1941، الجزء الأول تطوان ،

Après tout ceci il reste à éclaircir une donnée citée¹⁵ par un orientaliste russe à la fin du XIX^{ème} siècle, Jousé Ponteleimon Krestovitich, à propos d'une éventuelle visite de Gerbert d'Aurillac à Fès.

Fès qui était à cette époque, entre 967 et 970 ap.J.C (356 – 359 H), sous la tutelle des Fatimides, ennemis des Omeyyades, et qui rivalisait politiquement depuis sa fondation en 192 H/ 808 ap.J.C avec les autres capitales musulmanes, Cordoue, Kairouan , et Bagdad, jouissait d'une société cosmopolite ouverte et tolérante , d'une prospérité économique et urbaine, et d'un rayonnement scientifique qui s'est vu favoriser par deux importants supports : le premier est le rôle majeur de la Qarwiyyine comme une institution culturelle et éducative, et centre d'action religieuse et du savoir depuis sa fondation en l'an 245H/859 ap.J.C , au temps de l'Imam idrisside Yahya 1^{er} (234- 249 H/849-864 ap.J.C) ; le second support fut, d'après les sources historiques, le rôle de la grande et riche bibliothèque idrisside, qui jouissait depuis le règne de l'Imam Yahya IV(292-307 H/905-920 ap.J.C) de la sollicitude des savants et des étudiants du grand Maghreb et de l'Andalousie¹⁶.

A propos de la Qarwiyyine, Jousé Ponteleimon Krestovitich souligne le rayonnement de cette mosquée comme l'unique et la plus ancienne université du monde, depuis la fin du IX^{ème} siècle. Et preuves en main dixit, il précise que les étudiants de toute part de l'Europe, de l'Angleterre et du monde arabe s'y ruiaient pour acquérir en langue arabe toute sorte de sciences et d'arts, et que Gerbert d'Aurillac n'était qu'un étudiant parmi tant d'autres.

De tout ceci, on met l'accent sur le fait que la ville de Fès, avec son ouverture sur l'Autre, sa tolérance et le rayonnement de son université la Qarwiyyine et la célébrité de sa bibliothèque idrisside de Yahya IV, fut connue depuis les débuts du X^{ème} siècle comme une cité culturelle et un grand et important pôle d'attraction vers lequel accoururent tous les aspirants à plus de science et de savoir, de toutes les religions et les couleurs, copistes, libraires, Fuqaha, Uléma, poètes et étudiants venant de toute part du Maghreb, de l'Andalousie et du monde méditerranéen¹⁷.

Enfin en prenant en plus en considération le témoignage positif de Jousé Ponteleimon Krestovitich à propos de la visite de Gerbert d'Aurillac à la ville de Fès en quête du savoir arabo-musulman, nous proposons à ceux qui persistent à nier cette visite de le prouver sachant que nous sommes convaincus qu'aucune entrave n'empêchait historiquement ce brillant étudiant de rallonger son itinéraire de Cordoue pour aller vers la ville de Fès./.

¹⁵ -مجلة الهلال المصرية، الجزء 11، السنة الأولى، فاتح يوليوز 1893/ الموافق 17 ذي الحجة 1310هـ، ص.356-.

¹⁶ -Mohammed Lebbar, Fès idrisside : la ville des deux rives, in Mohamed Mezzine et Autres, Histoire de la ville de Fès de la fondation à la fin du vingtième siècle, les constantes et les variables, Publication Université Sidi Mohamed Ben Abdallah, Fès, 2012, p.60.

¹⁷ -IDEM, ibid.